

# Kemet, Mon Dernier Voyage

[Acte I: La douleur de vivre]

Le jour efface, sur mon corps endolori

Infliges par l'ennui, les plaies de la veille.

Il me veut supporter encore, en dpit du mal qui me poursuit,  
Son prouvant rituel.

Rentrerons alors en scne, autant d'ennemis pour moi,

Mille autres &#281;tres, et leur bonheur cruel, qui prendront par la mascarade.

Je rev&#281;tirai encore, teint de noir l'odeur de pluie,

Le costume us qui aurait tant jur autrefois, mais qui sied aujourd'hui si bien mon rle.

Dans les mondes clairs que seule l'ivresse inspire, la representation est termine...

[Acte II: Absinthe ou les terres de la delivrance]

Dans les mondes que m'inspire la compassion de l'absinthe,

Je vois des paysages endormis,

Des for&#281;ts l'allure infinie,

Des jours et des nuits qui n'en sont plus,

De vastes lacs l'eau calme et limpide o je vois sombrer ma peine dans un silence exquis.

Le jour efface, sur mon corps endolori

Infliges par l'ennui, les plaies de la veille.

Il me veut supporter encore, en dpit du mal qui me poursuit,

Son prouvant rituel.

Quelle est cette force qui m'attire en ces lieux interdits?

La seule ivresse ne peut &#281;tre seule matre ces rpits, seule matre ces rpits...

Parce que le froid,

Parce que le vide, le temps est un leurre:

Si mon corps se fne il ne cesse de porter en lui ce lourd fardeau qu'est mon me,

Et moi qui boit la liqueur trouble, des gorges comme des jours,

Est-ce le got de l'ennui qui l'a rendue infme?

Les besoins me tranent,

C'est l'envie qui me manque.

Instants exquis autant de battements de cils angliques,

Qui me nourissez d'ailleurs,

Tirez-moi jamais de ma prison de chair!

Que ces marches ivres ne soient plus vaines

[Acte III: Le chemin vers la lumiere]

L'hiver recouvre mon corps d'un linge blanc et froid,

Hiver! Est-ce un linceul que tu poses sur moi?

Par ton souffle glacial est-ce la mort qui me parle?

Tches-tu de guider vers elle, mes pas dans la nuit?

Et dans mes longs dlires,

Je m'en remet lui

Ainsi qu'aux astres fidles

Eux qui restent invariants comme des crits sacrs.

Le jour efface, sur mon corps endolori

Infliges par l'ennui, les plaies de la veille.

Il me veut supporter encore, en dpit du mal qui me poursuit,

Son prouvant rituel.

Quelle est cette force qui m'attire en ces lieux interdits?

La seule ivresse ne peut &#281;tre seule matre ces rpits, seule matre ces rpits...

Et si je rampe pour finir ma route,

C'est que mes forces me quittentmais ma fiert est intacte.

[Acte IV: La rencontre]

A genoux, grattant la Terre, creusant une tombe mes tourments.....

C'est le sang de la haine qui pourrissait sous mes ongles.

Caressant la Terre, mre de tous les hommes,

Dans le plus noir des incestes, Je laisse la charge de ces larmes qui me brlent,

Le pouvoir de fertiliser avec l'aide de la lune,

Ton sol sec et dur. Pour que naisse de notre union, seule trace vivante de Moi,

La plus tenace des mandragores!

Elle s'panouira,

En m&#281;me temps que disparatront

De mon visage,

Les traits de l'effroi,

Et de mes tissus,

La gangrne qui les ronge.

Le plus beau des anges,  
Qui fait si peur aux hommes,  
Prendra l'Homme nouveau,  
Sous ses ailes,  
Et lui avouera le terrible mensonge:  
"Si tu as tant souffert, c'tait pour Moi!  
Tes larmes et ton sang taient ma semence afin que devienne mienne,  
Une nuit comme celle-ci... ton me meurtrie.  
Et le dlice fivreux de la revanche. "